

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Lisez ça.

GÉRANT.—Combien ?

TRÉSORIER.—Une piastre seulement.

—C'est malheureux que ceux qui payent bien ne doivent pas davantage.

—Il n'y a qu'une piastre, mais elle est accompagnée d'une charmante petite lettre, lisez ça :

Hôtel de ville, Québec, 31 oct. 1901.

Cher monsieur,

L'*Oiseau-Mouche* me procure toujours un plaisir nouveau chaque fois que je parcours ses colonnes. Aussi je lui fais toujours le plus bienveillant accueil. Je regrette sincèrement qu'il ne puisse s'envoler plus souvent. Ce matin en le lisant, j'éprouvai un remord. Il me semblait l'entendre me dire : " Mais si vous m'aimez tant pourquoi au moins ne pas me donner l'aide si nécessaire à ma subsistance bi-mensuelle. Ce reproche me paraîtrait si juste que je ne veux pas m'exposer à le recevoir plus directement ; je m'empresse donc de vous adresser mon abonnement pour deux ans.... X.

—Tous les abonnés ont-ils la conscience aussi délicate et craignent-ils autant les reproches que le distingué personnage qui signe cette lettre ?

—Hélas ! non ! un grand nombre semblent avoir étouffé en eux tout sentiment de pitié et de justice à l'égard de ce petit oiseau.

—Pas possible !

—Preuve, c'est qu'ils le font jeûner depuis neuf ans.

—C'est invraisemblable.

—Pourtaut c'est vrai. Voici la liste des coupables. Lisez ça.

— " Liste de ceux qui n'ont pas "...

— Chut ! lisez tout bas.

—... Encore si c'était un de ces oiseaux en cage, qui trouvent dans leur

petite " crèche " une abondante nourriture...

—Oui, ou bien un de ces gros oiseaux à plumage éclatant qui ne disent que ce qu'on leur apprend à dire, peut-être serait-on un peu plus généreux envers lui.

—Assurément, mais l'OISEAU-MOUCHE est un oiseau des parterres qui ne sait fredonner d'autres airs que les siens. Il est bien un peu apprivoisé, mais....

—Il est même civilisé : il a été à Québec et jusqu'à Montréal.

—Cependant, il a conservé un petit reste de cruauté. Et à Québec surtout, il a fait des siennes : il a piqué, paraît-il, à droite et à gauche ; ce n'est pas étonnant qu'on veuille lui assouplir le caractère par le jeûne.

—Il n'est pourtant pas méchant, il aime bien ceux qu'il pique, et n'a envie d'étrangler personne.

—Pardonnerait-il à ceux qui ont eu le malheur de l'oublier pendant de longues années ?

—Sans doute, leur cas, quoique alarmant, n'est pas désespéré.

—Vous pensez que s'ils faisaient un retour sur eux-mêmes.....

---Sur leurs arrérages au moins.

---S'ils pénétraient bien au fond de leur conscience et.....

—Et de leur bourse, surtout.

—Et qu'ils versassent des larmes abondantes de repentir

—Les larmes ne suffisent pas ; il faut qu'ils versent dans la caisse du trésorier une bonne mesure d'écus, s'ils veulent que l'OISEAU-MOUCHE ne leur en tienne pas compte.

—C'est raisonnable.

—Mais pour être juste, tous les retardataires ne sont pas coupables au même degré. Chez un bon nombre, ce n'est que la mémoire qui est en faute. Ils s'imaginent n'en être qu'à leur première année d'abonnement.

—Ca, c'est un peu fort.

—Ça s'explique : l'OISEAU-MOUCHE leur cause tant de plaisir que les années passent.....

—Voilà qui n'est pas prétentieux !

—Pour vous en convaincre voici une aimable petite lettre, lisez ça.

---Tout bas ?

---Tout haut !

St-Jean-Bte de L'Isle-Verte, 2 nov 1901.

Cher monsieur,

Je vous remets ci-inclus le montant de mon arriéré envers votre aimable journal. Je suis confus d'être aussi en retard ; je ne le soupçonnais même pas. Les années passent si vite qu'il me semblait m'être mis en règle tout dernièrement encore. Et il y a déjà de cela deux ans.... De bonne foi, je m'indignais contre les négligents qui, à ce que vous redisiez de temps en temps, font attendre sa pâture au gentil volatile littéraire, et voici, ô horreur, que " je suis de ceux là : preuve qu'il y en a. "

Je m'empresse de quitter cette compromettante société, avec la ferme résolution de n'y plus retourner, si ma pauvre mémoire ne vient de nouveau me jouer le mauvais tour de me faire perdre la notion du temps et des échéances.

Toutes mes excuses d'en.

Votre tout dévoué,

F.

---Comme vous voyez, il n'y a qu'à leur renouveler la mémoire.

---Alors envoyez-leur leur note.

BENJAMIN.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 23 Novembre 1901.

L'IMMIGRATION

On discute aujourd'hui, dans la presse et un peu partout, une question intéressante et fort importante qu'il ne faudrait pas résoudre à la légère, et que chacun résout à sa façon, comme si elle était la plus facile du monde.

Nous voulons parler du projet Nordin et Cie et particulièrement de l'immigration finlandaise en masse qui en est la condition. La compagnie représentée par M. Nordin est puissante et riche, dit-on, et plusieurs entrevoient déjà dans notre Saguenay une danse de millions qui les éblouit et les fascine ; d'autres n'y voient que du feu ; etc. Cela me rappelle un passage d'un monologue comique : Les uns étaient pour, d'autres contre ; d'autres n'étaient ni pour, ni contre ; enfin d'autres étaient pour et contre. Il en est pas mal ainsi dans le cas qui nous occupe.

Au fait, on parle un peu à l'aventure, et les plans des MM. Nordin & Cie n'ont pas encore été exposés dans la presse avec tous leurs détails. Le seront-ils ? On peut en douter. Quant à prendre des renseignements ailleurs ; je vous y invite : vous n'en aurez point qui vailent. Nous en avons eu ; mais... "ils manquent de précision." ...

Le plus clair de l'affaire, à ce

que l'on peut savoir, c'est que MM. Nordin & Cie veulent établir au Lac St-Jean une colonie moitié finlandaise, moitié française et belge. On dit qu'ils amèneraient, en cinq ou six ans, environ trois mille familles, assorties tel que dit ci-dessus, et que ces familles seraient installées sur un territoire autour de manufactures auxquelles elle travailleraient, tout en se livrant au défrichement et à l'agriculture. Les résultats seraient d'abord une augmentation considérable du commerce, l'ouverture de nouvelles voies ferrées et électriques, de canaux peut-être, et surtout un service de steamers voyageant, hiver comme été, de Chicoutimi ou de la Baie des Ha ! Ha ! à Anvers ou à Calais. C'est le Pactole qui va couler dans la fameuse crevasse des Laurentides !

Avouons que ces perspectives sont assez souriantes ; mais ce ne sont que des perspectives et encore... En ces sortes de choses, hélas ! en notre pays comme ailleurs, il y a loin de la coupe aux lèvres.

Dans ce que nous connaissons du projet d'exploitation forestière des MM. Nordin, une chose entre autres ne nous va pas du tout, c'est l'implantation parmi nous d'une colonie compacte, ayant son organisation propre, complète, sur un territoire réservé, où l'on maintiendra les lois, les coutumes, la langue, la religion (le luthéranisme) et les traditions du pays d'origine.

Ainsi constituée, cette colonie ne sera-t-elle pas absolument réfractaire à toute influence canadienne-française ? Si jamais elle atteint les développements que l'on dit, elle pourra même nous dicter des lois. Avec toute la charité que nous prêche l'*Avenir du Nord*, nous ne voyons pas de nécessité de nous exclure ainsi d'une partie de notre territoire et de nous mettre dans un état de dépendance par rapport à des étrangers.

Nous est donc avis qu'il est bon que nos gouvernants mettent, à l'octroi des privilèges demandés, des restrictions et des conditions qui puissent assurer notre indépendance et nous conserver notre influence politique, civile et religieuse. Nous y avons droit.

Cette vallée du Lac St-Jean a été colonisée par des Canadiens-français, dont plusieurs vivent encore et ont pu jusqu'ici voir que leurs efforts, leurs sacrifices, leurs privations et leurs souffrances n'ont pas été inutiles à leur race. Le domaine qu'ils ont conquis à la civilisation sur la forêt, ils avaient rêvé de le laisser en héritage à leurs descendants et de les y voir libres et heureux. C'est leur énergie indomptable qui a assuré à leurs fils l'aisance et la prospérité. Quand on les a "découverts", il y avait cinquante ans qu'ils grandissaient, sans secours étrangers, dans l'isolement et dans les épreuves, et pour eux déjà les mauvais jours étaient passés.

L'agriculture avait, par leurs soins intelligents, pris un essor remarquable. L'industrie leur manquait ; ils l'ont créée en ces dernières années, de leur propre initiative, en développant les ressources de cette région avec le secours de capitaux canadiens-français.

En aucune autre partie du pays, croyons-nous, il ne s'est fait de telles choses dans des conditions si peu avantageuses.

Mais voilà que ces succès, qui ont fait connaître les ressources de leur pays, vont être la cause de leur propre ruine. Voici la danse des millions qui, paraît-il, va commencer. L'entreprise des MM. Nordin n'en est que le prélude.

Nous espérons que nos gouvernants auront assez de sens politique et de patriotisme pour voir à ce que la poignée de braves qui ont conquis dix fois ce patrimoine, n'y soient pas noyés dans un flot d'immigration étrangère et réduits à l'état d'ilotes. Ce serait vraiment triste.

C'est pourtant ce qui arrivera sous peu, si on ne protège nos industries naissantes contre la concurrence fatale des syndicats puissants. Un de ces syndicats se propose déjà d'acheter une pulperie canadienne ; c'est le commencement. Les millionnaires étrangers exploiteront-ils seuls le patrimoine national, pour en empocher tous les revenus, et nos pauvres canadiens-français resteront-ils les humbles serviteurs de

tous ces messieurs à gros salaires ? Il ne le faut pas.

“Le Lac St-Jean aux Canadiens-français.”

LIVIUS.

LOUIS VEUILLOT

(Suite)

Quant à Mgr Sibour, il retira spontanément son ordonnance, non toutefois sans avoir prié Rome d'engager Louis Veillot à solliciter ce retrait, ce que fit celui-ci par obéissance, quoique à contre-cœur, ignorant d'ailleurs, par une délicatesse du pape, que la démarche était demandée par l'archevêque.

L'*Univers* sortit donc glorieux et triomphant de ce grave conflit. Mgr Parisis écrivit à Louis Veillot : “Quelle merveille que cette encyclique et quelle magnifique consolation pour l'*Univers* d'en avoir été l'objet !” Dans le camp gallican, l'abbé Maret exprimait son amertume et celle des siens : “Je suis triste et désolé au delà de toute expression...” L'*Univers*, toujours attaqué, toujours vainqueur, couvert de la protection de Rome, prenait une importance unique dans la presse du monde entier. Il était devenu, selon un autre mot de l'illustre évêque de Langres, “une grande institution catholique.”

Oui, cette “institution” était à l'image de celui qui l'avait créée, catholique avant tout. La politique de Louis Veillot se résumait dans ce mot d'un Père de l'Église : *Solutio omnium difficultatum Christus*. Son idéal eût été l'exacte subordination des deux sociétés, telle que l'avait réalisée le Moyen Age. Au moins voulait-il, en acceptant les faits accomplis et en tenant compte du triste héritage des révolutions légué au monde moderne par le libre examen et la libre pensée, que toutes les institutions, lois, peuples, gouvernements, travail, s'inspirassent toujours de l'esprit chrétien. L'Église ne devait pas cesser d'être la clef de voûte de l'édifice social, lequel s'écroulait, l'appui manquant. Il le dit, et sans ambages, aux conservateurs, aux libéraux, aux révolutionnaires, aux ouvriers, aux bourgeois, aux nobles, aux princes, à Louis-Philippe, à Louis-Napoléon,

à Napoléon III. Il ne fut ni monarchiste, ni républicain, ni constitutionnel ni impérialiste. Il fut tout cela, quand les intérêts de la religion étaient sauvegardés ; sinon, point. Voilà ce qui explique les apparentes tergiversations de sa politique, encore bien que, toutes choses égales d'ailleurs, il préférât l'état monarchique. Au reste, son désintéressement fut entier, et maintes fois il refusa les faveurs gouvernementales, ne chérissant rien à l'égal de sa liberté d'écrivain catholique.

La besogne absorbante de l'*Univers* n'empêchait pas Louis Veillot de poursuivre la série de ses ouvrages. Il fit paraître, durant ces dix années, les *Français en Algérie*, un des livres où son frère dit qu'il mit le plus de travail, les *Libres penseurs*, dignes des *Caractères* de La Bruyère, l'*Esclave Vindex* et le *Lendemain de la victoire*, dialogues socialistes que, par leur vivante actualité, l'on dirait écrits d'hier, la *Petite Philosophie*, qui a pris place dans les admirables *Historiettes et Fantaisies*, divers pamphlets et morceaux littéraires, dont une maîtresse étude sur *Lamartine romancier*. Il songeait toujours à écrire son livre de prédilection, *Frère Christophe, l'ami du peuple*, comme contre-partie au *Juif Errant* d'Eugène Sue. Son plan était tout tracé, mais il ne put jamais l'exécuter. Ce fut le regret de sa vie. Ajoutez à ces travaux une correspondance dont il semble qu'elle devait lui prendre ses journées entières. M. Veillot nous en donne le stupéfiant détail pour un mois.

Il fallait pourtant du relâche. Louis Veillot s'accordait, rarement, quelques semaines de vacances. Force lui était pour cela de s'arracher au journal. Avec quel plaisir il se sauvait de Paris, loin du bruit, de la politique et des journaux ! On le voit alors, tantôt en Alsace, chez son ami, Théodore de Bussière, où il jouit avec enivrement du grand air et de cette vie de château dont il a tracé un si ravissant tableau dans *Cà et là*, tantôt en Savoie, où il revit les scènes enchantées de son voyage de noces, tantôt à Bruxelles, auprès du prince de Metternich, qu'il charme, étonne et instruit, tantôt enfin à Rome, la

patrie de son âme et de sa foi. Durant ces vacances, entre les heures de causerie, il lit, écrit, prend des notes, visite les églises et les monuments, correspond avec ses amis et sa “douce Mathilde” ; ou bien il s'égare à travers champs ou dans quelque sentier perdu de la montagne, respirant avec volupté les parfums de la plaine et les senteurs des bois, faisant sa prière avec les petits oiseaux, ne se lassant pas de contempler dans une muette admiration les spectacles de Dieu dans la grande nature. Mais ces heures, très douces, sont fugitives, car on ne se passe guère de lui au journal.

Bien doux aussi et reposants sont ses moments de vie intime, quoique pris à la dérobée. Nous connaissions déjà chez lui le fils, le frère, l'ami. Ici nous avons de plus l'époux et le père. Je ne sais quelle *doctoresse* a débité des calembredaines sur le mariage de Louis Veillot, sur la froideur qu'il témoignait à sa femme, sur l'ennui où il la laissait languir. Tout cela est pure fantaisie et pleurnicherie. Si cette personne peut douter de quelque chose, qu'elle prenne seulement la peine de lire les quelques pages où M. Eugène Veillot montre le grand journaliste dans son intérieur. Elle connaîtra là le cœur de Louis Veillot. Qu'elle l'entende lui-même dans les lettres qu'il écrit à sa “bonne petite femme”, qu'il en écrit à ses amis, où il pleure sa mort, dans ce qu'il en redit au bout de vingt ans. Quels accents de bonté, de tendresse, de poignante douleur et d'inaltérable fidélité ! Et quelles paroles ne trouve-t-il pas pour exprimer ses joies et ses deuils paternels ! Jamais vit-on pareilles merveilles de sentiment ? Jamais entendit-on la fibre humaine résonner de la sorte ? Il faut, en vérité, n'avoir pas lu une ligne de la correspondance de Veillot pour l'accuser d'indifférence.

Louis Veillot, goûtant un bonheur intense à vivre entouré de son épouse et de ses enfants, ne désirait rien d'autre. Quelques amis de choix, assez souvent une invitation à dîner donnée ou reçue ; mais pas de cercle, pas de salons, pas de théâtre, qu'il aimait pourtant. Il ne s'arrêta qu'un mo-

ment chez Mme la comtesse de Gontaut et chez Mme Swetchine. On a vu à quoi il employait ses féconds loisirs, si l'on peut appeler loisirs les rares minutes qu'il soustrayait à son rude métier de chaque jour.

En montrant comme je l'ai fait Louis Veuillot journaliste et homme privé, je ne me suis pas écarté du livre de M. Eugène Veuillot, puisque je me suis appliqué à le résumer scrupuleusement, encore que très sommairement. Combien de fois me suis-je tenu de faire de longues citations ! On n'aurait pas vu la fin. On trouvera déjà qu'elle tarde à venir. . . Songez qu'il s'agit d'un volume de près de six cents pages, bourrées de choses et de faits, d'un intérêt toujours vif, souvent palpitant, accru encore par la manière sobre et l'évidente sincérité de l'écrivain. Je sais parfaitement d'ailleurs que mon étude trop incomplète n'en peut donner qu'une pâle idée. Il faut lire ce beau livre d'histoire catholique, qui relate les combats d'un vaillant, sans cesse aux prises avec des ennemis de toute nuance et de tout calibre pour défendre son amour et sa passion, l'Église de Rome. Il n'est que de commenter, au reste, pour ne pas s'arrêter et regretter que le tome troisième ne suive pas immédiatement.

En analysant le premier volume, j'ai essayé de caractériser le talent de l'auteur. Sans vouloir m'y étendre de nouveau, je ne puis m'empêcher de louer une fois de plus cette rare précision qui est l'originalité de M. Veuillot, cette clarté, cette simplicité de style qui s'animeront par endroits sans détonner jamais, ce parfum d'intimité pour ceux qui sont de la famille, cette modération particulièrement méritoire ici, j'ajoute ce soin jaloux d'une gloire chère à l'Église et aux lettres, ce ferme jugement sur des hommes et des choses à peine dégagés de la mêlée des disputes et entrés dans l'histoire, cet attachement enfin aux doctrines romaines par lequel M. Veuillot continue si bien la tradition de son illustre frère, voire à l'encontre d'anciens ultramontains, devenus aujourd'hui gallicans d'une autre sorte.

On ne peut assez souhaiter que la Providence accorde à l'auteur de *Louis Veuillot* de vivre assez pour terminer son précieux et magnifique ouvrage. Inutile de répéter après d'autres que lui seul est à la hauteur de cette tâche.

ABNER

BONNE NOUVELLE

Depuis un an, dame Rumeur répétai de temps en temps que, à l'Exposition de Paris, un diplôme avait été accordé au Séminaire de Chicoutimi par le jury international. Nous n'avions reçu d'autre nouvelle officielle qu'un avis de Paris en avril dernier ; mais voilà que le nom du Séminaire se trouve dans le rapport du Secrétaire du comité canadien de l'Exposition, parmi les institutions qui ont, par leurs expositions, contribué à l'obtention du Grand Prix, et que nous avons reçu le certificat officiel d'Ottawa. Le diplôme arrivera bientôt de Paris, et dame Rumeur pourra parler tout haut.

CHRONIQUE ECOLIERE

La chronique, il faut bien confesser cette vérité (quoiqu'elle coûte à l'amour propre de tout chroniqueur), la chronique ressemble passablement à une vieille radoteuse ; elle repare un peu trop souvent des mêmes choses. Mais, est-ce bien sa faute, à elle et, ne vaudrait-il pas plutôt s'en prendre à ceux qui lui servent les faits ? Ici, par exemple, il y a des faits qui peuvent revenir dix fois durant l'année. Donc, n'allez pas croire que *chroniquer* est la chose du monde la plus facile : je m'étais imaginé cela et, j'étais même sur le point de conseiller ce métier-là à tous les écoliers qui ne passeraient pas leur baccalauréat. J'aurais eu tort, car, là comme ailleurs, tout n'est point rose, non. Par exemple, avisez-vous donc de dire un bon jour dans votre chronique qu'un chasseur est revenu bredouille, ou qu'un touriste, parti pour la pêche, est revenu sans poisson. Sûs au chroniqueur alors ! on irait jusqu'à vous le démentir dans des colonnes d'un journal, s'il y avait la moindre chance de se faire croire

**

A propos de soirées encore. Nos confrères de Rhétorique sont actuellement à en préparer une pour la fête de M. le Directeur. Nul doute que nos confrères sauront nous intéresser. Sur tout quand on saura que le titre de la pièce qu'on prépare est *Les Plaideurs* de Racine. Hein ? vous pensiez bien que j'allais dire que c'était encore un secret.

**

Hier, 22 novembre, fête de Ste-Cécile. Il paraît que la chose ex-

traordinaire, annoncée il y a quelques temps, était pour cette fête, mais on l'a remise, peut-être aux calendes grecques ; ces musiciens ont toujours des caprices.... Donc, c'est douteux que nous fétions sainte Cécile en grand. Pour maintenant nous nous sommes contentés de musique et de chant à la messe de communauté. La fanfare a exécuté avec succès deux jolies marches. Quant à l'Union Sainte-Cécile, eh bien... il faut bien le dire, les chanteurs n'avaient pas l'air parfaitement en veine, ce matin-là ; les grâces d'état leur ont manqué sans doute. Il est impossible de croire, cependant, que leur sainte patronne les ait abandonnés en ce jour consacré à sa mémoire, au moment précis où ils chantaient ses louanges ; il vaut mieux regarder cela comme une épreuve.

**

Les écoliers ne doivent pas oublier que c'est lundi la Ste-Catherine. Si nous étions encore au temps heureux où l'on faisait la tire au Séminaire même, nous en sentirions bientôt l'agréable odeur. Aujourd'hui, nous nous contentons de la commander chez un confiseur quelconque, par quatre-vingts ou cent livres, comme une vile marchandise : que les temps sont changés !..... *O tempora !*

DAMASE POTVIN,
Philosophie junior.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI